

La nuit du passage

Homélie du fr. Joël Boudaroua, o.p.
Sylvanès, Vigile pascale 2026

Avec cette Vigile, nous arrivons à la conclusion du Triduum pascal, de « la Trinité de la liturgie », comme disait hier notre frère diacre, la matrice d'où va se déployer, à travers dimanches et fêtes, tout au long de l'année, la liturgie de l'Église. Dans cette Vigile, comme vous l'avez entendu, on lit les grands récits, - les récits fondateurs -, ultime catéchèse que les catéchumènes reçoivent avant leur baptême au cours de cette nuit ... C'est un immense réservoir de signes et de symboles, dont il est quasiment impossible d'épuiser le sens. C'est pourquoi la plupart du temps l'homélie se concentre sur l'Évangile de la Résurrection. Mais ce soir, j'ai envie de m'attarder sur l'un de ces grands récits : le passage de la Mer Rouge par les Hébreux, passage qui s'achève par le Cantique de Moïse : *Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire !* Par parenthèse, ce chant de victoire est aussi un chant qui célèbre la mort, la mort des Égyptiens : *Chantons le Seigneur, oui mais ... ils virent les cadavres des Égyptiens au bord de la mer.* Notre sensibilité de modernes est heurtée, à juste titre, par cette vision. Il faut cependant ajouter que Dieu ne se réjouit pas de la mort des Égyptiens et qu'il met en garde Israël sur un point fondamental de son rapport à ses voisins : « Pour payer ta rançon j'ai donné l'Égypte, est-il écrit dans le prophète Isaïe, en échange de toi l'Éthiopie et Seba » (Is. 43, 3). Faut-il que Dieu aime Israël pour qu'il livre d'autres humains en échange de sa liberté !

Mais revenons à l'Exode : poursuivis par Pharaon voilà les Hébreux bientôt acculés devant la mer ; ils prennent peur et regrettent d'être partis : *Pourquoi nous as-tu fait sortir d'Égypte, reprochent-ils à Moïse, retournons en arrière, à notre servitude, aux oignons d'Égypte.* Or revenir en arrière, c'est mourir. Si l'on veut vivre, il faut se jeter à l'eau, alors même qu'aucun salut, aucune issue, aucun avenir ne semblent assurés... C'est pourquoi le Seigneur dit à Moïse : *Dis aux Israélites de repartir, de ne pas s'arrêter !*

Quelle leçon, frères et sœurs, quelle leçon pour nous aujourd'hui ! Au balcon d'un monde en guerre, au bord d'un volcan, comme les Hébreux au bord de la mer rouge, nous réalisons tout à coup que plus rien n'est stable sous nos pieds. Où allons-nous ? Dans quelle aventure sommes-nous entraînés ? Dans quel monde nos jeunes vont-ils vivre ? « La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force », jamais le slogan orwellien de 1984 n'a paru plus actuel, avec en prime une impression de déjà-vu. Mais non ce n'était pas mieux avant ! Non nous ne pouvons pas retourner en arrière ; nous ne pouvons pas reculer, nous n'avons pas le choix !

Parce qu'*il y eut un soir, il y eut un matin* où, en ce laps de temps très bref, Quelqu'un a littéralement retourné l'histoire humaine. Et ce fut le départ vers un « en-avant » qui n'aura de fin que le jour où viendra le Royaume de Dieu. Mais « l'histoire de

l'humanité a déjà abouti à son terme » au moins, comme disait le théologien Karl Rahner, « au moins dans l'un de ces représentants, bien plus, en celui qui en est l'unique représentant ... *Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité*. Parce que son tombeau est vide et que lui qui était mort a montré qu'il vivait dans l'intégralité indivisée de son humanité palpable, nous savons que tout a réellement commencé à se transformer en bien... » (*Une foi qui aime le monde*, 1968). Certes, nous sommes encore dans un entre-deux, dans le déjà-là et le pas-encore, dans l'intervalle, tout à la fois dans la proximité imminente du Royaume et dans la résistance du péché. Mais « le commencement de la gloire de tout est déjà arrivé », un nouveau monde est déjà né et la Résurrection du Christ a été le levain qui fait lever la pâte du monde à venir.

Ce soir c'est à chacun de nous, cierge en main, de lever son regard plus haut et plus loin, au-delà de la mer, au-delà du danger, par-delà les nuages, les tempêtes et les deuils, et d'apercevoir, même si c'est de loin, la terre promise de la Résurrection finale. Nous vivons de « sombres temps », comme disait Hannah Arendt, mais « les temps sombres ne sont pas nouveaux ni même exceptionnels dans l'histoire ». Mais chaque fois, à chaque génération, l'humanité a traversé la nuit à « la lumière incertaine, vacillante et souvent faible que des hommes et des femmes ont fait brillé dans presque n'importe quelle circonstance » (*Vies politiques*, 1968). Dans la lumière du Ressuscité soyons de ces hommes et de ces femmes, chandelles ou soleils ardents, phares dans la nuit que Dieu a allumés pour montrer à leurs frères humains le port du salut.